La lettre d'Amérique : 90-96

Autor(en): **Altorfer, Hans**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **22 (1965)**

Heft 3

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-996397

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

La lettre d'Amérique

90 — 96

Hans Altorfer

Cher lecteur,

Que peut bien signifier ce titre, à ton avis ? Le résultat d'un match de basketball ? Tu n'y es pas ! Comment ? Mais oui, car il s'agit tout simplement du nombre des médailles obtenues par les Etats-Unis et la Russie durant les XVIIImes Jeux olympiques. On sait que les VImes, XIImes et XIIImes Jeux olympiques n'eurent pas lieu. A l'époque où ils auraient dû normalement se dérouler, les hommes s'affrontaient sur d'autres fronts et avec des moyens bien différents. Avery Brundage, président du Comité International Olympique, a dit quelque part : « Autrefois, les Grecs cessaient de combattre un certain temps pour célébrer les Jeux olympiques. De nos jours, on renonce aux Jeux pour mieux se consacrer à la guerre. » Glorieuse évolution !

En 1964, les Jeux ont pu se dérouler, par manque de grave guerre « chaude ». Mais, la guerre froide sévissait, et nul doute que les compétitions s'en ressentent. Malgré la conception élevée que nous avons du sport, malgré les idéaux que nous recherchons en lui, l'esprit des Jeux olympiques s'est passablement détérioré ; peu à peu, ils tendent à se transformer en un moyen de combat particulier à la guerre froide. Ils offrent aux grandes puissances une occasion d'étaler leur force, et aux petites nations la possibilité de réagir contre le complexe d'infériorité qu'elles estiment devoir entretenir. Une médaille d'or élève son détenteur au rang de héros national (il en a d'ailleurs toujours été ainsi), qui court aussitôt le danger d'être abusé par l'Etat. Tu penses peut-être, lecteur, que je suis un adversaire des Jeux olympiques. Nullement. D'ailleurs, à quel titre les jugerais-je ? Je connais trop imparfaitement leur histoire ; et je n'y ai jamais participé, pas même en qualité de spectateur. Je suis d'avis que les Jeux constituent un événement extraordinaire, fascinant, agrémenté de moments magnifiques. Cependant, nous ne saurions ignorer les faits. L'opinion que j'exprime ainsi n'est pas le produit de mes propres cogitations (cela n'aurait pas justifié une « lettre d'Amérique »). Au contraire, j'aimerais en quelque sorte donner un reflet de ce que furent pour moi, vus d'ici, les Jeux olympiques, et de ce qu'on a raconté à leur sujet. Deux choses m'ont tout particulièrement frappé : le score de 90 à 96, ou le classement par nations, et l'importance considérable accordée à la victoire et aux honneurs nationaux qui y sont attachés.

Premier thème : Etats-Unis — URSS. On pouvait lire dans le « New York Times » du 5 octobre : « Depuis la première participation de l'Union soviétique aux Jeux olympiques, en 1952, cette foire internationale du muscle s'est transformée en un duel Etats-Unis — URSS. »

La presse américaine met de plus en plus en relief l'importance de ce combat singulier. Dans le « Shreveport Times », le premier reportage sur les Jeux olympiques était intitulé : « Russians capture first gold medal » (les Russes remportent la première médaille d'or). A la fin de ce reportage, figurait l'officieux classement par nations. Après l'unique épreuve terminée ! Ce classement, les journaux le publièrent ensuite régulièrement ; la télévision en fit de même, bien sûr. En général, celle-ci diffusait chaque jour une émission d'un quart d'heure. Mais dans le monde sportif américain, c'est-à-dire là où l'argent joue un rôle, les Jeux n'ont pas pris une place aussi grande. Car l'Américain moyen accorde plus d'intérêt aux « World's Series » de baseball et de football qu'aux Jeux olympiques. La NBC avait néanmoins envoyé à Tokyo une équipe de 4 reporters, dont Murray Rose et Rafer Johnson. Dépense substantielle pour un quart d'heure d'émission quotidienne ! En fait, c'est la réclame en faveur de la bière et des cigarettes qui permit ces frais. Et l'on vit ainsi le blond Murray Rose ou le Noir Rafer Johnson, face au tableau géant, y désigner d'une baguette de bambou les premières places du classement par médailles et annoncer : « Jusqu'à maintenant, les Etats-Unis ont remporté 54 médailles et l'URSS 32. » Et les téléspectateurs de se demander évidemment : parviendrons-« nous » à conserver notre avance ?

A la longue, ce duel risque de lasser. On pourrait peut-être simplement limiter les Jeux olympiques à une rencontre Etats-Unis — URSS. Quant à une troisième puissance, capable de « mettre le bâton dans les roues », de prétendre également à la victoire au classement officieux par nations, Michel Jazy a fait cette surprenante proposition : « Une équipe européenne pourrait mettre d'accord tout le monde. » (« Sports Illustrated », 5 octobre). Une équipe probablement dirigée par la France !

Passons au second thème : la victoire. Nous pourrions également nous poser quelques questions. Celles-ci, par exemple : est-il vraiment plus important de participer que de vaincre ? Et par conséquent : pour qui vaincre est-il important, pour l'athlète ou pour son pays ? Examinons les opinions exprimées à ce sujet dans des revues américaines.

John Underwood écrit dans « Sports Illustrated » : « La médaille d'or est chargée d'une telle fierté nationale qu'un sport ne peut plus guère la suspendre à son cou sans qu'elle l'abaisse. Et pourtant, son poids n'est que de deux onces et demie et sa valeur de sept dollars. » Dans son édition du 30 octobre, la revue « Times » rapporte, au sujet de la finale de hockey sur gazon : « Lorsque les Pakistanais affrontèrent les Indiens en finale, on eût dit que l'enjeu du match était le Cachemire. L'unique but de la partie eut pour auteur Mohinder Lal, un cheminot indien, lequel, au terme de contorsions dignes d'un serpent, tira un coup franc en direction des buts pakistanais. En un clin d'œil, il était promu héros national. « Je suis certain, déclara-t-il, que je serai nommé inspecteur des chemins de fer. Ils me le doivent, en reconnaissance de ce que je viens d'accomplir pour mon pays ». — Un match de hockey sur gazon, excellente solution pour régler de nombreux conflits internationaux !

« Il est plus important de participer que de vaincre » a dit le baron de Coubertin, formulant ainsi la devise des Jeux olympiques. L'idée est fort belle, sauf que les Jeux n'ont probablement jamais été disputés dans cet esprit. Depuis toujours, la victoire fut capitale. Heureusement d'ailleurs, sinon les Jeux olympiques seraient à coup sûr devenus une manifestation bien ennuyeuse. L'importance primordiale de la participation n'existe plus, en effet, que pour ceux-là qui viennent aux Jeux olympiques sans le moindre espoir de médaille. Underwood écrivait dans « Sports Illustrated » du 5 octobre : « L'entraîneur australien Cerrutti a déclaré : « La seule participation ne compte plus ; la victoire nous importe bien davantage. » Le même article fait mention d'une enquête menée à Hong-Kong. Voici la question posée : est-il plus important de participer aux Jeux olympiques que d'y remporter la victoire ? Le résultat, lecteur, je te le donne en mille. Pour le Britannique Robbie Brightwell, coureur de 400 m, le problème se présentait ainsi : « Pour autant que cela me concerne, une seule chose me stimule : je veux être un bon coureur, je désire être le meilleur. » Le « Times » cite enfin une anecdote au sujet de Don Schollander : « Don Schollander s'enferma dans sa chambre et pleura, parce qu'on ne lui avait pas laissé une place dans l'équipe du relais 4 nages. Son entraîneur expliqua : « Comprenez-le : il désirait remporter 5 médailles d'or, exploit qu'aucun athlète n'a jamais réussi. » Vaincre importe bien davantage...

Depuis que la manière américaine m'est devenue quelque peu familière, l'attitude de la presse ne m'étonne plus. La vie américaine tout entière repose sur la compétition. 90 à 96, ça ne choque personne. Et pourtant, peu de gens savent qu'à vrai dire le classement par nations n'a rien de commun avec ce résultat. On ne se soucie guère des places d'honneur ; même lorsqu'elles sont occupées par des Américains. Car seule la victoire compte. Il faut toutefois convenir que cette conception-là est internationale.

Les Jeux olympiques constituent un événement contradictoire. Et cela ne s'applique pas seulement aux deux thèmes que j'ai mentionnés. Il existe aussi aux Etats-Unis des gens qui le reconnaissent, et qui vont jusqu'à remettre en question toute la structure même des Jeux olympiques. Permets-moi de citer une dernière fois John Underwood, dans « Sports Illustrated » du 5 octobre : « Que nous ont appris 68 années de Jeux olympiques ? Evénement sportif le plus merveilleux et le plus malheureux, ils reflètent simultanément tout le bien et tout le mal de l'humanité. Ils représentent plus que ce qu'ils devraient et font moins que ce qu'ils pourraient. Ils sont l'expression de nombreuses lacunes et la solution de presque tous les problèmes. »

Traduction : Noël Tamini